

## la question qui fâche

# Les droits des femmes sont-ils menacés par la montée du masculinisme ?

« **N**ous sommes inarrêtables. » C'est l'un des slogans que scanderont les manifestantes, dimanche 8 mars, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Si la formule sonne comme un cri de victoire à l'ère #MeToo, elle est aussi une réponse à la menace qui plane sur les luttes féministes. « Nous sommes à un tournant, alerte Anne-Cécile Mailfert, la présidente de la Fondation des femmes. Depuis la création de cette Fondation, il y a tout juste dix ans, nous avons pu soutenir 600 000 femmes, mener des actions de sensibilisation contre les violences, inscrire l'IVG dans la Constitution et proposer une loi intégrale, mais aujourd'hui les choses ont changé, assure-t-elle devant la presse, le 3 mars, à l'occasion de cet anniversaire. On assiste à une montée du discours masculiniste qui nous inquiète et qui inquiète beaucoup de Français, selon notre dernier baromètre. »

D'après l'enquête, présentée le même jour, près d'un tiers des répondants se disent préoccupés par cette tendance perçue « comme une menace directe pour l'égalité ». Parmi les 1 000 personnes interrogées par Omnicom Media, 32 % estiment que la situation des femmes s'est dégradée au cours des cinq dernières années. Un chiffre en hausse de 6 points par rapport à 2025. Et 25 % pensent que les droits des femmes ont été remis en cause pendant cette même période (+5 points; 12 points en plus chez les 18-24 ans). Si le panel de ce baromètre est assez restreint, les résultats sont corroborés par le rapport 2026 du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) sur l'état des lieux du sexisme en France, dont le titre – « La menace masculiniste » – donne le ton. L'organisme, rattaché à Maignon, a consacré une analyse spécifique et inédite à la montée de cette « idéologie antiféministe ». « Le masculinisme se présente comme le symétrique du féminisme mais, en réalité, il s'en distingue radicalement, explique Céline Piques, membre du HCE et coautrice du rapport, publié le 21 janvier. Là où le féminisme vise l'égalité entre les sexes, le masculinisme défend une idéologie réactionnaire, fondée sur la suprématie masculine. Son discours repose sur une rhétorique victimaire dénonçant la prétendue fragilisation de la condition masculine pour justifier la restauration d'une virilité traditionnelle et, dans certains cas, la violence envers les femmes. »

**32 % des sondés estiment que la situation des femmes s'est dégradée au cours des cinq dernières années. Un chiffre en hausse de 6 points par rapport à 2025.**

Selon le HCE, les groupes masculinistes forment « une nébuleuse de communautés en ligne, diffusant des discours misogynes qui imprègnent la société ». Mais leur démarche n'est pas isolée. Cette « idéologie dépasse le cadre d'une simple dérive individuelle ou collective et ne saurait être considérée comme un simple courant d'opinion : il s'agit d'une idéologie structurée, dotée de relais politiques, économiques, financiers et culturels ».

L'enquête, menée par Toluna-Harris Interactive auprès de 3 061

personnes dans le cadre de ce rapport, montre que 60 % des hommes pensent que « les féministes veulent que les femmes aient plus de pouvoir que les hommes ». Et 39 % estiment que « le féminisme menace la place et le rôle des hommes dans la société », une « croyance centrale » dans les discours masculinistes, souligne Céline Piques.

Auditionnée par la délégation aux droits des femmes du Sénat, le 27 novembre 2025, l'historienne Christine Bard (1), a retracé l'évolution de ce mouvement ces dernières années : « Les masculinistes s'opposent à tous les droits des femmes. » Ils « adoptent des argumentaires qui existent de longue date sur le continuum de l'opposition à l'égalité, des conservateurs jusqu'à l'ultra-droite », a-t-elle exposé devant les sénateurs qui mènent actuellement des travaux sur le sujet.

**Plusieurs associations féministes ont fait état de menaces ciblées et de tentatives d'intimidation.**

« Ce qui les rassemble philosophiquement est une conception naturaliste et essentialiste de la différence des sexes qui justifie l'ordre inégalitaire et la soumission féminine à l'autorité masculine. »

La montée en puissance de cette idéologie a-t-elle déjà des conséquences visibles ? « Oui, affirme l'historienne à La Croix. Le masculinisme, omniprésent en ligne, diffuse des discours de haine et vise des personnes en particulier. » Le 29 janvier dernier, plusieurs associations féministes ont ainsi fait état au Sénat de menaces ciblées et de tentatives d'intimidation contre leurs mouvements.

Le ministre de l'intérieur a, de son côté, dénoncé « une menace masculiniste, organisée, décomplexée qui s'attaque frontalement aux politiques d'égalité, aux associations féministes et aux dispositifs de protection des femmes ». Interrogé mardi 10 février, lors des questions au gouvernement, sur l'augmentation des appels malveillants au 3919, la ligne d'écoute destinée aux femmes victimes de violences, Laurent Nuñez a déclaré que « ces attaques relev(ai)ent d'une stratégie d'intimidation et de déstabilisation que le gouvernement condamne fermement ».

L'influence des masculinistes est « manifeste jusqu'au plus haut niveau du pouvoir d'État dans plusieurs pays, rappelle Christine Bard. Leurs intentions ressemblent à un grand retour en arrière, qui va même, pour une partie des Trumpistes, par exemple, jusqu'au retrait du droit de vote aux femmes ».

**Paula Pinto Gomes**

(1) Coautrice de l'ouvrage Antiféminismes et masculinismes d'hier et d'aujourd'hui, PUF, 2025.